

Dans les écoles, les incidents liés à l'islam sont rares

Dossier réalisé par
Bosco d'Otreppe

- Refus d'étudier Darwin, d'aller à la piscine, d'enlever le voile...
- L'islam crée-t-il des problèmes au sein des écoles ?
- Les enseignants regrettent parfois des incidents, mais cela reste très ponctuel.

Le style est d'un néogothique implacable, stoïque et vertical. La chapelle de l'institut de la Sainte-Famille d'Helmet, à Schaerbeek, a été dessinée en 1895 pour les religieuses qui accueillaient les jeunes filles des bonnes familles de la Flandre toute proche. Comme d'autres, l'institut est devenu au fil des ans une école de quartier. D'un quartier qui abrite désormais une majorité de familles musulmanes.

Ce lundi matin, la chapelle accueille les élèves qui souhaitent rendre hommage à un de leurs enseignants, décédé quatre jours plus tôt. Beaucoup s'arrêtent. Une photo et un livre d'or accompagnent une bougie qui brûle dans le silence. Sur le seuil, Veronica Pellegrini, la directrice de l'école, observe dans ce recueillement commun le signe d'une fraternité qui surgit dans les moments importants.

Mais cette fraternité est-elle récurrente ? Ou justement noyée dans un quotidien rendu difficile par la cohabitation de jeunes d'origines différentes ? Ces derniers temps, des politiciens et observateurs ont épinglé des difficultés causées par la présence d'élèves musulmans (refus d'étudier tel cours de biologie, de géographie, d'écouter de la musique, d'aller à la

piscine...).

La prégnance d'un islam conservateur

Un large tour d'horizon dans différentes communes bruxelloises permet de remarquer à quel point le fait religieux s'est réimposé dans les écoles par le biais de l'islam. Et contrairement à ce qui est souvent le cas pour le catholicisme d'aujourd'hui, il structure la vie quotidienne des jeunes musulmans. Dans une Belgique sécularisée, cela bouscule les habitudes.

Cela est d'autant plus déroutant que ce fait religieux s'incarne chez des adolescents en quête de sens qui bricolent leur religion : ce ne sont plus tant les parents ou l'imam du quartier qui font office de guides, mais le désordre d'Internet. Ils "*sont dans du zapping religieux*", constate David D'Hondt, prof de religion catholique depuis quinze ans à Molenbeek.

Pour accompagner ces élèves dans leurs interrogations, l'enseignant observe – comme bien d'autres – que les profs ne sont pas suffisamment formés au fait religieux, alors même que les cours de religion, qui se présentaient comme des lieux propices pour interroger la foi, ont été réduits de moitié dans l'enseignement officiel au profit du

Davantage que
des incidents,
c'est finalement
la ghettoïsation
de certaines
écoles
qui inquiète
les enseignants.

cours de citoyenneté. Cette réduction est largement regrettée. D'autant plus que l'islam promu à Bruxelles est majoritairement conservateur.

Néanmoins, si l'on s'en tient aux oppositions explicites entre enseignants et élèves, l'orthodoxie puissante n'engendre pas des incidents quotidiens. Du côté des associations des directeurs, de la ministre, des réseaux et des syndicats, tout le monde reconnaît qu'il en existe, mais qu'ils relèvent de cas individuels. Sur le terrain, le son de cloche est identique. La chance des écoles est qu'elles imposent à l'inscription la signature du règlement d'ordre intérieur à partir duquel elles peuvent recadrer les élèves et énoncer de clairs principes.

Les risques de la ghettoïsation

La question du port des signes religieux reste une des plus sensibles. Et il n'y a plus qu'une poignée d'établissements qui l'acceptent. C'est un signe qu'il y a en réalité peu d'écoles qui ont mis en place d'importants accommodements pour adapter leurs règlements aux prescrits d'une religion. Et si c'est le cas (à la Sainte-Famille d'Helmet par exemple, les élèves de cinquième et de sixième peuvent porter le foulard lors des sorties scolaires), ils sont pris "en intelligence et en fonction des contextes particuliers", expliquent plusieurs directions.

Le cas du halal en est un bon exemple: des réponses pratiques, à travers des plats végétariens qui répondent aussi à l'engouement en la matière, permettent de résoudre bien des difficultés. Sur ces questions, à nouveau, les cas d'opposition radicale restent ponctuels et ne font pas l'objet d'une tendance particulière ces derniers mois. Ils relèveraient en partie également de réactions propres à l'adolescence, et à une jeunesse qui a le sentiment d'être peu écoutée, renvoyée à ce qu'elle a d'unique, sa foi, et qui trouverait donc dans le discours religieux un canal pour exprimer une opposition, analyse encore David D'Hondt.

D'avantage que des incidents, c'est l'état d'ignorance mutuelle au sein de la société qui inquiète les enseignants. De même que des tendances plus latentes, tel l'antisémitisme qui touche des jeunes musulmans, ou la croyance en des théories du complot. Un climat et des croyances dus en partie à la ghettoïsation de certaines écoles, aux inégalités socio-économiques, et au repli sur elles-mêmes de certaines communautés. "Oui, mes élèves se montrent parfois plus intransigeants qu'avant sur certains préceptes, et davantage empêtrés dans des théories du complot, conclut un prof de confession musulmane. Au-delà de l'école, le problème est que certains d'entre eux ne sont plus jamais confrontés à la différence. Que le blanc, pour eux, est un étranger. Qu'ils n'ont pas d'amis blancs."

“Les enseignants ne sont pas assez formés au fait religieux”

Sociologue à l'UCLouvain, Felice Dassetto est un des plus grands connaisseurs du devenir de l'islam en Belgique. En mai, il publiait *Jihad u Akbar*. Il y réalisait une synthèse historique des courants qui, dans l'islam sunnite, prônent l'idée d'un djihad radical et terroriste.

Observez-vous l'inscription durable du fait religieux à l'école, à travers la confession musulmane de nombreux élèves ?

Oui. Tout le monde le constate. En France, le sociologue Olivier Galland a coréalisé cette année une recherche, discutée sur certains points, mais portant sur un échantillon considérable de lycéens (7 000, NdLR). Une des questions qui leur étaient posées traitait de la place de la religion dans leur vie personnelle. Parmi les jeunes de confession musulmane, 43 % affirmaient qu'elle tenait un rôle très important, et 45 % un rôle moyennement important. Parmi les jeunes qui se disaient chrétiens, seuls 8 % la considéraient comme très importante, et 14 % moyennement importante. La différence est notable et très significative de ce qui est vécu et ressenti par les enseignants dans les écoles.

Peut-on imaginer des résultats semblables en Belgique ?

Il n'y a pas de raison d'estimer que ce serait fort différent.

“On observe un long processus d'islamisation, tout en assistant à une individualisation et à une distanciation relative par rapport à la religion instituée.”

Felice Dassetto
Sociologue

Et peut-on constater une évolution de cette place que le religieux tient dans la vie des élèves ?

Oui. On observe un long processus d'islamisation (ce qui ne veut pas dire de radicalisation généralisée), qui fait que le religieux est devenu au fil du temps un référent plus important au sein des populations musulmanes qu'auparavant. Ceci vaut encore aujourd'hui, tout en assistant à une individualisation et à une distanciation relative par rapport à la religion instituée.

Pour autant, dans les écoles, si des faits d'opposition existent entre les élèves et leurs enseignants, il ne semble pas qu'ils soient quotidiens...

De tels faits existent et ennuient les enseignants. Ils se cristallisent, je pense, autour de quelques questions particulières qui restent sensibles, telles que le port du foulard, le conflit israélo-palestinien ou le devenir de la Turquie, ainsi que des affirmations doctrinaires. Concernant certains aspects toutefois, on commence à voir un renouvellement de la pensée dans l'islam. Une vision plus ouverte de la religion commence à se faire entendre, ce qui peut désamorcer des conflits.

Mais cette vision touche-t-elle vraiment les jeunes qui se forment auprès de différentes sources sur internet ?

Chez les jeunes, l'influence de l'islam politique ou salafiste demeure, car elle reste la plus présente sur internet. Mais on sent néanmoins que les choses évoluent. D'autres voix commencent à se faire entendre. J'observe d'ailleurs que la condamnation de la violence est plus nette et franche depuis les attentats récents et le drame des départs au jihad, qu'elle ne l'était après le 11 septembre.

Les profs sont-ils assez formés au fait religieux pour comprendre leurs élèves, les accompagner, répondre à leurs interrogations ?

Des efforts ont été faits, mais les enseignants ne le sont pas encore suffisamment. Je m'inquiète d'ailleurs de l'amoindrissement des heures consacrées aux cours de religion, qui étaient des moments où les questions relatives au religieux pouvaient être mises en débat. Des enseignants musulmans commencent à être formés de manière plus approfondie. La réduction des heures de religion réduit leur possibilité d'intervention pédagogique dans le domaine spécifiquement religieux de l'islam. Ce sont parfois les contradictions des décisions politiques.